



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE



# Les grandes ondes (à l'Ouest)

Lionel Baier

Lundi 08 avril 2024 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 10 ANS/14 ANS

Générique: CH/PT, 2014, Coul., BD, 1h25, vo st fr

Interprétation: Valérie Donzelli, Michel Vuillemoz, Patrick Lapp

*En avril 1974, une équipe de la radio suisse est envoyée au Portugal pour faire l'éloge de l'aide économique apportée au pays. Bob, technicien proche de la retraite, Cauvin, vieux reporter de guerre macho à la mémoire défaillante, Julie, journaliste féministe et Pelé, leur traducteur, vont se retrouver malgré eux au cœur de la révolution des Œillets. Lionel Baier rend un hommage décalé à une Révolution des Œillets fantasmée, à travers cette comédie libertaire et inspirante qui mêle la grande et la petite histoire.*

**Les grandes ondes selon Julien Dumoulin, comité du Ciné-club**

*Les grandes ondes (à l'Ouest)* est le second titre d'une tétralogie débutée avec *Comme des voleurs (à l'Est)*, et poursuivie avec *La dérive des continents (au Sud)*. Lionel Baier y déploie un ton singulier et parvient à jongler avec légèreté et humour sur le terrain miné de la satire politique. Mais l'argument de la Révolution de Œillets, volontairement romancée à travers des clichés — conscients —, offre au réalisateur une plate-forme pour transformer ses personnages et les faire sortir de leur carcan helvète où l'ADN d'une désobéissance civile

est absent. En cela le film inverse une tendance qui vise à intégrer les héros à la grande histoire ; le Portugal n'a pas besoin d'eux pour avancer et faire sa révolution. Le choc qu'elle induit oblige les quatre protagonistes à faire leur propre révolution.

Le film est porté — entre autres — par Bande à part, la société de production fondée avec Ursula Maier, Jean-Stéphane Bron, Frédéric Mermoud et Lionel Baier sur le modèle du « groupe des cinq » qui avait donné au cinéma suisse, dans les années soixante et septante, ses lettres de noblesse. Agissant à la fois comme producteurs et distributeurs, les quatre réalisateurs ont créé une réelle synergie sur leurs projets respectifs.

L'humour si particulier de Lionel Baier intègre avec un beau sens de l'autodérision cette petite équipe, taclant au passage la rivalité belgo-suisse sur la qualité et les moyens alloués aux reportages : ce sont Baier lui-même, Ursula Maier et Frédéric Mermoud qui débarquent au milieu du film dans un van estampillé RTB pour apprendre aux reporters suisses la révolution en cours. Quant à Jean-Stéphane Bron (réalisateur spécialisé dans le documentaire), il hérite du rôle du directeur de la Télévision Suisse Romande. Ce ton unique, Lionel Baier l'associe à ce que Serge Daney appelait la « charge première » : tous les films qui

marquent l'enfance et qui imprègnent l'inconscient et qui, chez Baier, correspond aux films de Louis de Funès, Pierre Richard ou aux comédies déjà politisées d'un Jean Yann qui font la part belle à la désobéissance. *Les grandes ondes* se revendique de cet héritage des années 1970.

Le film se veut aussi une piqûre de rappel de l'idéal européen, et de son effort pour faire prévaloir la démocratie. Baier assume son imagerie nostalgique, une mémoire à trou à l'image de celle de Cauvain, qui s'imprègne de symboles forts (Julie seule face à un tank, l'al-légresse des manifestants, la révolution sexuelle...) ou des changements de genre (la comédie musicale) qui font de cette nuit un moment presque onirique. Cette mémoire sélective correspond à une perception romancée de l'Histoire qui, malgré un traitement fictionnel, finit par refléter les problèmes inhérents au Portugal contemporain (et plus généralement à l'Europe du sud). Lors du tournage, les policiers chargés de veiller sur les décors du film la nuit se retrouvaient à canaliser le jour des manifestations contre la précarité quelques rues plus loin.

Si le film tacle avec humour la condescendance des Suisses pour des « peuples moins développés que nous, mais néanmoins sympathiques », le traitement de cet épisode révolutionnaire témoigne de sa portée inspirante, du respect que le réalisateur lui porte. En parvenant à donner au cinéma romand une comédie si particulière au sein d'une production souvent formatée et bien souvent allergique à

la comédie, le film de Lionel Baier est déjà, en soi, une mini-révolution.

**Julien Dumoulin**

**Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à [cineclub@unige.ch](mailto:cineclub@unige.ch)**

Prochaine séance:

***Bom Povo Português* (Rui Simões, 1980)**

Le 15 avril à 20h | Auditorium Arditi

